

guère étonnant, vu les changements relativement peu profonds produits par le cours des siècles, que l'habitant de nos jours, comme le colon au temps de Champlain, reconnaisse à peine en eux deux sources d'autorité distinctes entr'elles.

On peut dire avec vérité que ce n'est pas tant la France que Rome qui s'est perpétuée dans cette région du Nouveau Monde, "Fortifiée même par ses revers, surgissant des cendres et de la ruine avec une vitalité renouvelée, et parcourant l'univers pour reconquérir à l'étranger ce qu'elle avait perdu chez elle" (pour citer un majestueux passage de Parkman), l'Eglise trouva dans la Nouvelle France une carrière sans entraves pour ses projets les plus ambitieux. En son nom et sous ses auspices sacrés, le travail de conquête s'effectua. Tous ceux qui lui résistaient, étaient regardés comme inspirés par le grand ennemi du genre humain en personne et traités en conséquence. Le jésuite à la robe noire était un personnage toujours présent au camp et dans la forteresse, et les vêtements sacerdotaux allaient de pair avec les casques panachés jusqu'aux repaires et aux châteaux-forts de la barbarie indigène.

Il semble tout-à-fait nécessaire pour une province dont les habitants ont toujours été les fœux adhérents d'une Eglise où le pouvoir d'intercession des saints est un dogme aussi précieux qu'important, de se glorifier des sanctuaires où les saints puissent recevoir de dignes hommages de la part de pieux pèlerins.

Neus ne sommes donc pas surpris de trouver de tels sanctuaires donnant à plus d'un endroit privilégié une atmosphère de sainteté particulière. Vu que le saint Patron de la Nouvelle France est, à proprement parler, saint Joseph, il n'est pas facile de comprendre pourquoi l'honneur d'un sanctuaire ne lui ait pas été conféré, mais réservé à peu près exclusivement à sainte Anne, que les bons catholiques vénèrent comme mère de la sainte Vierge.

Quoi qu'il en soit, sainte Anne a été abondamment honorée ; témoins, les noms suivants : Sainte-Anne de